



HAL
open science

Introduction

Jean-Philippe Luis

► **To cite this version:**

Jean-Philippe Luis. Introduction. Jean-Philippe Luis; Fabien Conord. Violence et politique de la Révolution française au début du XXe siècle, Presses universitaires Blaise-Pascal, pp.7-10, 2019, 978-2-84516-829-9. hal-02065456

HAL Id: hal-02065456

<https://uca.hal.science/hal-02065456>

Submitted on 14 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Violence & politique

de la Révolution française au début du xx^e siècle



Dirigé par Jean-Philippe LUIS & Fabien CONORD



Introduction

Jean-Philippe Luis
CHEC, Université Clermont-Auvergne

Depuis la chute du mur de Berlin et le recul de l'État-nation au profit du projet européen, le XIX^e siècle a perdu ce qui semblait constituer son unité : une histoire universelle, une explication globale du monde au travers d'un discours de la modernité venant de l'Europe, de la linéarité des temps, de l'émancipation de l'individu mais aussi de l'émergence inéluctable du peuple comme acteur politique majeur dans une communauté qui est la nation ou la classe sociale. Moment de naissance des grandes idéologies politiques du XX^e siècle, il abritait les événements qui étaient volontiers examinés sous l'angle des prémisses, des premiers jalons, des occasions manquées au potentiel de lendemains qui chantent. Depuis les années 1990, ce regard univoque ne fait plus recette : de « (Re)penser le XIX^e siècle » – pour reprendre le titre du dossier de la *Revue d'Histoire du XIX^e siècle* co-dirigé en 1996 par Jean-Claude Caron, Alain Corbin, Michèle Riot-Sarcey et Rosemonde Sanson – jusqu'à la *La modernité désenchantée* publié près de vingt ans plus tard – livre dans lequel Emmanuel Fureix et François Jarrige proposent de *Relire l'histoire du XIX^e siècle français*¹ – le sens du XIX^e siècle interroge.

Toutefois, la distance temporelle qui s'accroît avec ce siècle ne réduit pas l'intérêt dont il est l'objet, y compris au-delà du cercle des historiens, au travers du cinéma, de la littérature, de la bande dessinée, des politiques patrimoniales, des référents politiques ou artistiques. L'éloignement croissant du XX^e siècle semble même nous rapprocher paradoxalement du XIX^e siècle, avec la résurgence de questions et de données qui paraissaient dépassées : le retour du nationalisme, la violence politico-religieuse, les recherches plurielles et souvent contradictoires pour tenter de trouver de nouvelles formes de dépassement du capitalisme et du libéralisme, le retour de la rente et l'appropriation des richesses par une oligarchie étroite, le recul des acquis de l'État providence à l'échelle occidentale. À certains égards, on peut affirmer avec Sylvain Venayre que « le monde dans lequel nous vivons ressemble davantage à celui d'avant 1914 qu'au XX^e siècle² ».

-
1. Emmanuel FUREIX, François JARRIGE, *La modernité désenchantée. Relire l'histoire du XIX^e siècle français*, Paris, La Découverte, 2015.
 2. Entretien à *Libération* du 29 septembre 2017, à propos de la sortie de l'ouvrage collectif : Sylvain VENAYRE, Pierre SINGARAVÉLOU (dir.), *Histoire du monde au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2017.

La lecture de ce siècle comme le prélude cohérent conduisant forcément à un inéluctable xx^e siècle est ainsi mise à mal, ce qui ne conduit pourtant pas à une impasse, mais au contraire ouvre des possibles stimulants vers de nouvelles perspectives, de nouvelles chronologies, vers la recherche de liens jusqu'alors ignorés qui sont désormais explorés à la faveur des courants historiographiques qui se sont épanouis depuis vingt ans (histoire connectée, nouvelle histoire impériale, histoire du genre, des concepts, *subaltern studies*...). Le fait que l'intérêt récent pour l'ucronie apparaisse en particulier dans un livre dirigé par deux historiens dix-neuviémistes n'est sans doute pas le fruit du hasard³. En d'autres termes, il s'agit d'en finir avec une lecture du xix^e siècle au prisme du xx^e siècle, pour privilégier l'altérité de ce moment historique, s'interroger sur l'existence ou non de sa cohérence, au travers d'approches plurielles en insistant sur ses multiples facettes, étudiées au gré de découpages chronologiques changeant en amont comme en aval⁴. On peut convenir avec Christophe Charle qu'écrire sur le xix^e siècle revient à « écrire une histoire de la modernité », concept qui n'a de sens que par rapport à un point de départ, ce qui conduit à s'interroger en particulier « aux rapports à la Révolution française, la cassure initiale par excellence⁵ ». C'est d'ailleurs le sentiment de nombre de ceux qui comptent dans la vie publique du xix^e siècle et qui ont éprouvé le besoin d'écrire une histoire de la Révolution (Guizot, Thiers, Jaurés), pour ne rien dire des grands romanciers du siècle (Balzac, Hugo...). Toutefois, cette frontière est-elle aussi indépassable ? Elle est fondamentale bien sûr, mais une lecture moins gallocentrée peut allégrement la remettre en cause. Josep Fradera propose ainsi dans un ouvrage récent une chronologie qui embrasse la deuxième moitié du xviii^e siècle jusqu'en 1914 pour décrire la naissance de « nations impériales » en France, Grande-Bretagne, États-Unis et Espagne, dans lesquelles le projet national et la construction de la nation sont intrinsèquement liés au projet d'Empire⁶. L'analyse doit aussi tenir compte des inerties ignorant la barrière de 1789. Ainsi, il n'est pas possible de comprendre les mobilisations populaires de la première moitié du xix^e siècle sans avoir à l'esprit les modes séculaires de relations sociales des sociétés corporatives d'Ancien Régime. Ces quelques remarques vont dans le sens du constat historiographique fait par E. Fureix et J. Jarrige à propos de la France politique du xix^e siècle dont l'étude est marquée par la déconstruction, d'une part, « d'un grand récit de la modernisation démocratique, par le haut », et d'autre part

3. Pierre SINGARAVÉLOU, Quentin DELUERMOZ, *Pour une histoire des possibles. Analyses contrefactuelles et futurs non advenus*, Paris, Le Seuil, 2016.

4. Dominique KALIFA (dir.), Chrononymes. *Dénommer le siècle. Revue d'Histoire du XIX^e siècle*, n° 52, 2016/1.

5. Christophe CHARLE, *Discordance des temps. Une brève histoire de la modernité*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 18-19.

6. Josep M. FRADERA, *La nación imperial (1750-1918)*, Barcelone, Edhasa, 2015.

de « la linéarité d'un siècle pensé sous le signe du progrès républicain⁷ ». Le XIX^e siècle a été ainsi celui de la multiplication des possibles, des expériences, des utopies, dans un monde qui, au moins pour la première moitié de la période est resté longtemps opaque à ses contemporains, la France et les sociétés européennes sortant à des rythmes différents des sociétés corporatives d'Ancien Régime, tout en partant à la conquête du monde.

Dans un article intitulé « Le XIX^e siècle existe-t-il⁸ ? », Jean-Claude Caron s'est interrogé dès 1990 sur le siècle qui reste l'objet de tous ses travaux. Il est devenu depuis et reste l'un des premiers acteurs de ce questionnement sur le XIX^e siècle, autour de deux grands axes. Tout d'abord celui d'une histoire sociale de la jeunesse, dès 1991 avec la publication de sa thèse sur les étudiants parisiens de la première moitié du XIX^e siècle⁹, puis avec ses nombreux travaux sur la violence et l'enfance ou la jeunesse¹⁰, ces deux thématiques se croisant autour d'une réflexion sur la notion de génération, notion fondamentale pour le XIX^e siècle. L'autre grand axe de son analyse de ce siècle est celui d'une histoire socio-politique de la France, sous l'angle privilégié de la violence sous toutes ses formes (politique, sociale, verbale, physique) avec en particulier trois ouvrages principaux¹¹ puis une ouverture marquée vers une comparaison à l'échelle européenne, avec une incursion vers la biographie¹². Celles et ceux qui ont travaillé avec lui connaissent son intérêt pour l'écriture à chaud de l'histoire, son sens aigu de l'archéologie des mots, de leur capacité à créer des catégories, la bataille des mots étant l'une des dimensions des intenses luttes politiques de cette période.

Durant les dix-sept années passées à l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand jusqu'à ce que cette dernière devienne Université Clermont Auvergne en 2017, Jean-Claude Caron a été un animateur très actif des activités scientifiques du Centre d'Histoire Espaces et Cultures, au travers en particulier de l'organisation de très nombreux colloques, journées d'études, de publications, combinant ses propres travaux avec l'intérêt marqué du centre de recherches pour l'étude des révolutions. Pour cette raison, l'idée de consacrer un ouvrage aux thèmes majeurs qui marquent son œuvre s'est immédiatement imposée, en faisant appel aux historiennes et historiens qui ont collaboré d'une manière ou d'une autre avec lui. À cet égard, le thème de la violence

7. E. FUREIX, F. JARRIGE, *La modernité désenchantée [...]*, op. cit., p. 233-234.

8. *Périodes. La construction du temps historique*, n° 23-24 de la revue *Sources Travaux historiques*, automne 1990, p. 115-122.

9. *Généralisations romantiques. Les étudiants de Paris et le quartier Latin (1814-1851)*, Armand Colin, 1991.

10. En particulier *À l'école de la violence. Châtiments et sévices dans l'institution scolaire (France, XIX^e siècle)*, Paris, Aubier, 1999.

11. *Frères de sang. La guerre civile en France au XIX^e siècle*, Seyssel, Champ Vallon, 2009.

12. *Les deux vies du général Foy (1775-1825). Guerrier et législateur*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2014.

sous toutes ses formes nous a semblé constituer le fil conducteur de ses travaux et celui qui pouvait justifier un travail fédérateur. Ce livre n'est donc pas conçu comme un hommage accumulant de nombreux textes brefs, constituant autant de message de sympathie et d'amitié à la personne ainsi célébrée, mais comme une série de réflexions et d'exemples sur les différentes facettes de l'expression de la violence dans la société française d'un long XIX^e siècle. Une première partie de l'ouvrage montre différentes facettes de la violence socio-politique en France : la révolte antifiscale, le saccage populaire des lieux de pouvoir, les « débordements » des milieux culturels parisiens, les émeutes xénophobes anti-italiennes et celles qui ont accompagné les inventaires de 1906, la violence dans la presse lors des élections, le traitement judiciaire de cette violence socio-politique. La deuxième partie du livre repose sur des réflexions sur la place de la violence dans les processus révolutionnaires, soit au travers d'acteurs qui la subissent et la rejettent (le cas de Dulaure, celui de l'amnésie à propos de l'ancêtre révolutionnaire, les exilés de la Révolution), soit pour y trouver une fonction (l'évolution du rôle du régicide, la violence révolutionnaire des jeunes juifs d'Europe centrale – ce qui est la seule incursion du livre hors de France –, jusqu'aux échos de la violence politique passée dans la situation politico-sociale actuelle).

Derrière ces textes sur la violence se trouve une tension qui irrigue tout le XIX^e siècle et qui se retrouve dans une grande partie des travaux de Jean-Claude Caron : celle liée aux tentatives diverses et parfois contradictoires pour définir les frontières de la communauté. Au XIX^e siècle se construit de manière conflictuelle le mythe de l'unité de la nation, qui est une autre forme de l'utopie « de l'unanimité de la polis poursuivie par toutes les civilisations depuis l'Antiquité¹³ ».

13. J.-C. CARON, *Frères de sang [...]*, op. cit., p. 268.

Sommaire

Introduction	7
Jean-Philippe Luis	
PARTIE 1. LA VIOLENCE SOCIO-POLITIQUE AU XIX^E SIÈCLE	
La « guerre des calicots »	13
Violence et satire théâtrale à Paris sous la Restauration Jean-Claude YON	
« Saccages rituels » des lieux de pouvoir et justice punitive sur les images (Paris, 1830-1848)	27
Emmanuel FUREIX	
La bataille des récits de « l'été rouge »	41
La réforme du recensement Humann et l'insurrection clermontoise de septembre 1841 dans <i>La Gazette d'Auvergne</i> et <i>l'Ami de la Charte</i> Lisa BOGANI	
Les étudiants des Beaux-Arts, la fête et la fronde	55
Corinne LEGOY	
L'anti-italianisme est-il un racisme ? France (années 1880-1900)	75
Laurent DORNEL	
Violence et politique dans un journal nationaliste	89
Fabien CONORD	
« Huées, tocsin, cantiques et sifflets » Des répertoires protestataires sonores lors de la crise des inventaires de 1906	101
Vincent FLAURAUD	

L'œil des tribunaliers 117
La violence politique dans les prétoires (1880-1940)
Frédéric CHAUVAUD

PARTIE 2. VIOLENCE ET RÉVOLUTIONS

Jacques-Antoine Dulaure
ou la tentation de la Gironde 133
Philippe BOURDIN

De Coblenz à Cayenne : exil, déportation
et guerre civile ou l'intégration dans
la nation française au tournant du XIX^e siècle 147
Karine RANCE

Brutus ou Erostrate ?
Sur les derniers feux de l'attentat
régicide au XIX^e siècle 159
Gilles MALANDAIN

Devenir de l'ancêtre révolu(tionnaire) :
digressions d'historien sur la
sollicitation d'une lectrice 179
Louis HINCKER

Les ferments de la révolte 191
La jeunesse juive de l'Europe centrale
et orientale autour des années 1900
Annie Stora LAMARRE

L'actualité du passé de la violence 205
Michèle RIOT-SARCEY

Bibliographie de Jean-Claude Caron 219

Violence & politique

de la Révolution française au début du xx^e siècle

Dirigé par Jean-Philippe LUIS & Fabien CONORD

HISTOIRES & ROISÉES

Le présent du début du xxi^e siècle nous renvoie à plusieurs égards à des questions et des données du xix^e siècle, que l'on croyait, il y a encore peu, dépassées : le retour du nationalisme, la violence politico-religieuse, la contestation du libéralisme, le retour de la rente et l'appropriation des richesses par une oligarchie. Pour cette raison, l'approche socio-politique des sociétés du xix^e siècle connaît un regain d'intérêt.

Ce livre propose une série de réflexions et d'exemples, au cours d'un long xix^e siècle, sur les différentes facettes de l'expression de la violence socio-politique et du lien entre cette dernière et les phénomènes révolutionnaires dans la société française. Ce livre est aussi un hommage à Jean-Claude Caron, qui est l'un des acteurs de premier plan de la recherche sur cette thématique et sur cette actualité du xix^e siècle.

Jean-Philippe LUIS et Fabien CONORD sont professeurs d'histoire contemporaine à l'université Clermont Auvergne.



20 euros TTC
ISBN 978-2-84516-829-9



9 782845 168299